

et contre-marches, comme si l'ennemi était en vue, et pendant cette longue attente, Brown, la corde au cou et le bonnet sur le visage, se tenait sur la trappe fatale, dans l'immobilité d'une statue. Le geôlier, le prenant en pitié, lui a demandé s'il n'était pas fatigué ? "Non, a dit le vieillard, je ne suis pas fatigué ; mais ne me gardez pas ici plus longtemps qu'il n'est nécessaire."

Ce furent ses dernières paroles.

Lusin, à 11 heures et quart, le général Taliaferro ayant achevé ses "importantes" manœuvres la hasculo a joub. Le condamné, lancé dans le vide, n'a fait que très peu de mouvements : ses mains se sont crispées, et après deux ou trois légères convulsions, le corps est resté inerte, se balançant encore, sans plus donner aucun signe extérieur de vie.

En ce moment, des milliers de gens réunis dans des églises des états du Nord et des provinces britanniques adressaient à dieu leurs prières pour l'âme du supplicié. Le glas funèbre sonnait dans plusieurs grandes villes, et une salve de 100 coups de canon, tirée à Albany, annonçaient aux populations la consommation d'un événement dont les conséquences nous apparaissent comme sérieusement redoutables.

Le pendu a été examiné à plusieurs reprises ; mais le pouls battait encore ; ce n'a été que trente cinq minutes après l'exécution que la vie étant complètement éteinte, l'ordre a été donné de couper la corde. Le corps, placé aussitôt dans la bière, a été transporté sous bonne escorte à la station du chemin de fer, et de là, par un convoi spécial, au "ferry" où l'attendaient la veuve du condamné et plusieurs de ses amis. Pendant que le cortège se rendait au dépôt, un cavalier est arrivé à franc étrier, au milieu de la foule, apportant la nouvelle de l'incendie des bâtiments de M. George W. Turner. Virginien, qui a été tué à Harper's Ferry pendant l'échauffourée ; quelques planteurs voisins se plaignent aussi d'avoir eu leurs bestiaux empoisonnés . . .

Le corps de John Brown est arrivé samedi soir à New-York, sous la garde de M. Hopper, entrepreneur de pompes funèbres à Brooklyn. Il a été conduit immédiatement chez M. M. Grawet Taylor au n. 103 dans Bowery. Là, le cadavre retiré du cercueil fourni par l'Etat de la Virginie, a été déshabillé et enseveli convenablement ; puis il a été replacé dans une bière de bois de rose.

La physionomie du pauvre supplicié conserve, dit on, une véritable expression de fermeté et de noblesse.

Que les badauds et les gobes—mou-ches à qui le maire Langevin fait croire que les lanternes sont des vessies, mettent leurs lunettes et lisent les lignes suivantes. Voici, selon le "Journal de Québec",

ce que le maire Langevin a dit publiquement, le jour de la nomination au sujet du chemin de fer du Nord :

"En abordant la question du chemin de fer du nord, il déclara que les négociations qui se poursuivaient avec les capitalistes de Londres n'étaient pas de nature à lui permettre de les rendre publiques : mais il assura aux électeurs que les négociations, dussent-elles même n'avoir aucun succès, l'ouvrage n'en commencerait pas moins dans tous les cas le printemps où l'été prochain, sans que les citoyens soient appelés à faire de nouveaux sacrifices."

Mais à l'assemblée du 12 septembre dernier, le maire n'assura-t-il pas que le Chemin de fer du Nord serait commencé dans quelques mois ? N'est-ce pas cette promesse qui a sauvé le maire dans sa position critique ? Pourquoi n'accomplit-il pas sa promesse ? Voilà plus de trois mois qu'il a promis de faire ce chemin, qu'attend-il pour commencer ?

Aujourd'hui, qu'il est réélu maire,—et de quelle manière !—il prétend que l'entreprise exige beaucoup de temps ! Ne le savait-il pas le 12 septembre dernier ? Ah ! que si, mais il voulait assurer sa réélection au moyen de cette question vitale !

Nous ne reprochons pas au maire les délais nécessités par les obstacles que rencontre l'entreprise ; non, mais ce dont nous le blâmons c'est d'avoir l'égoïsme ou plutôt, la cruauté de sacrifier des milliers d'ouvriers au moyen de cette entreprise ! Ce qui est odieux, c'est d'avoir préféré solidifier sa position en faisant, le 12 septembre dernier, de fausses promesses dont l'effet a été d'endormir la prudence des gens crédules qui, sans cela, auraient, certainement pris des moyens, praticables alors, mais aujourd'hui, impossibles, pour ne point mourir de faim et de froid !

Voilà ce que tout homme honnête lui jettera à la figure comme un opprobre et un remords.

Voilà dix ans que l'on assomme les citoyens avec cette question du Chemin de fer du Nord, et l'entreprise n'est encore qu'un rêve. Le 12 septembre dernier, le maire Langevin vous assurait hypocritement que dans trois mois les travaux seraient commencés ; le 5 de ce mois il déclara que la partie est remise à l'été prochain ! Il la remettra ainsi jusqu'à ce que ceux même qui le soutiennent parce qu'ils sont ses valets ou ses complices soient obligés pour ne pas tomber dans l'abîme, de revenir à la justice et à la vérité.

On demande au conseiller Pope s'il a toujours l'intention de présenter au Conseil-de-Ville, la requête des citoyens du faubourg Saint-Jean qui demandent que

la manufacture de ciment de Pierre Gauvreau soit établie en dehors des limites de la cité ?

A propos de la lettre du maire Langevin en réponse à celle de monsieur Forsyth, voici comment s'exprime "L'Ére Nouvelle" :

"Cependant nous aurions aimé voir monsieur Langevin profiter de cette occasion, pour nous dire on en étaient rendues ses négociations avec les capitalistes en Angleterre ; négociations que nous aimerions voir terminées avec avantage pour les amis de l'entreprise, mais qui ne réussissent pas, nous le craignons fort, tant que les citoyens de Québec ne commenceront eux mêmes par donner l'exemple, en employant les trois cent mille louis de débentures qui sont à leur disposition, à faire la première partie d'un chemin dont la complétion doit être si avantageuse aux trois cent mille habitants de la rive nord."

Comme on le voit, la confiance qu'inspire à Trois-Rivières la conduite du maire Langevin n'est pas de nature à nous faire espérer en lui !

L'ex-député Fellowes a été condamné à six mois d'emprisonnement et à huit cents piastres d'amende pour avoir employé la fraude et la corruption pendant la dernière élection du comté de Russell.

Des personnes bien informées nous assurent qu'il est certain que dans quelques mois, Charley Alleyn et compagnie, seront amenés devant un tribunal criminel pour rendre compte de leurs quinze mille votes arrosés de sang.

"Favorisé d'une manière spéciale par la Providence, le Canada a marché rapidement dans la voie de tous les progrès. Une portion considérable de sa surface a été ouverte à la culture ; des voies de communication, qui sont, sous certains rapports, sans égales dans le monde, ont été données au commerce ; l'éducation a progressé aussi bien que l'agriculture et l'industrie . . .

Ses revenus, qui sont de 35 millions ; excèdent ses dépenses de 10 millions, et les impôts y sont très légers. Le paupérisme et la mendicité y sont inconnus ; aussi, à cause de tant d'avantages, le Canada tend-il évidemment à attirer à lui une forte partie de l'émigration qui se porte vers les rivages du nouveau monde."

Ces quelques lignes sont extraites de "L'Ami de la religion" journal ultramontain de Paris. Il n'est donc pas surprenant que le Canada y soit représenté d'une manière aussi fautive. Mais ce qui surpasse l'imagination c'est de voir l'empressement du rédacteur du Canadien à reproduire ces erreurs ! Heureusement que les faits qui se passent actuellement font